



19 DEC. 1986

O.R.S.T.O.M. *Revue documentaire*

N° 23181 *ex 1*
Cpte B

Aldabra

L'ILE DES TORTUES ÉLÉPHANTINES

Parce que l'eau douce y est rare, cette petite île isolée dans l'océan Indien n'a été visitée que par des navigateurs en escale qui, malgré les massacres de tortues, n'en ont que peu modifié l'équilibre naturel resté, aujourd'hui, l'un des modèles insulaires les mieux conservés dans le monde.

Aldabra! le nom sonne comme un cri de victoire, Aldabra, d'abord un nom d'espoir. Celui d'*al-Khadhra* «la Verte», ou encore peut-être d'*al-Dabaran* «l'Etoile» de Taurus, que lui donnèrent les premiers navigateurs arabes qui l'aperçurent en suivant les routes de la mousson jusqu'aux Comores et Madagascar, bien avant que l'atoll

n'apparaisse sur les portulans du siècle d'or portugais comme l'*Ilha do Natal* ou *Ilha do Arco*. En revanche c'est aux capitaines français partis de l'île de France (Maurice), insatiables découvreurs de l'océan Indien au XVIII^e siècle, à des Lazare Picault inventeur des Seychelles, des Nicolas de Morphey qui prit possession de Mahé, et à leurs successeurs,

grands chasseurs de tortues, que l'atoll doit nombre de ses pittoresques lieux-dits. L'île n'est pas hospitalière, on n'y trouve pas d'eau, et le socle est bien trop dur pour qu'on y creuse des puits: «*Les pêcheurs qu'on y envoie quelquefois des Seychelles, sont réduits, quand leur provision d'eau diminue, à boire l'urine des tortues*» (1838). Elle n'a pas de guano, ni

de sol cultivable et les premiers cocotiers n'ont été plantés sur l'île Picard que vers 1830-1840.

Le seul attrait d'Aldabra était ses tortues terrestres géantes, faciles à capturer et transporter, à la « chair très délicate : leur graisse est meilleure que le beurre ou la meilleure huile. » (Duquesne, 1650). Un véritable massacre fit disparaître au XIX^e siècle ces tortues éléphantines de toutes les îles de l'océan Indien, sauf Aldabra, où pourtant leurs ossements s'élevaient si haut, que dans les années 1930 on construisit à Pase-Femme un petit moulin à vent pour les broyer en engrais. Un peu plus tard, au début du XX^e siècle, l'exploitation systématique des tortues marines prit le relais, et l'un des premiers preneurs de bail de l'île se faisait fort en 1890 d'en tirer chaque année 12 000 tortues vertes.

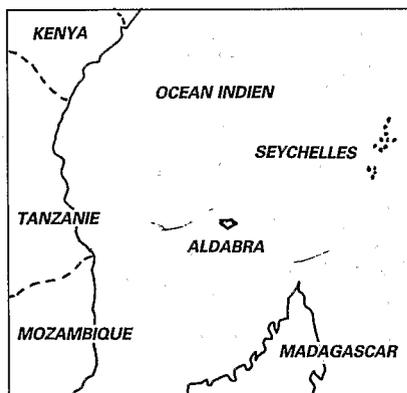
Mais tout cela ne justifiait pas d'autre installation que des campements de pêche saisonniers, aussi, malgré une tentative d'établissement de 27 adultes et 13 enfants norvégiens de Bergen en 1879, l'île, jusqu'au début des années 1960, n'était guère occupée que de janvier à mai, par des pêcheurs de coquillages, poissons et tortues, et seulement tout à la fin par quelques « laboureurs » permanents.

Le commandant J.-Y. Cousteau, après avoir longuement visité l'atoll en 1954, à

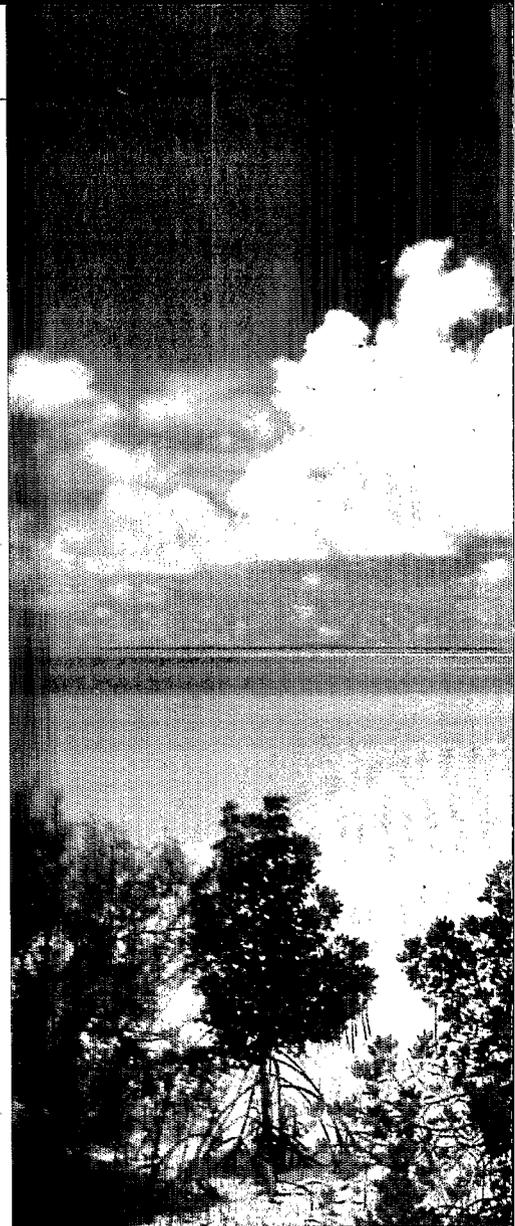
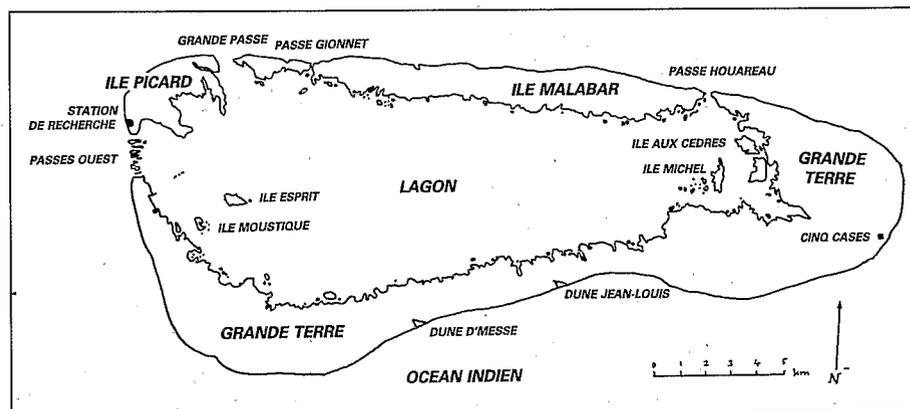
bord de la « Calypso », pouvait déclarer : « Aldabra est un des derniers sanctuaires naturels de la planète, l'homme ne l'a pas encore profané ! »

En 1962 cependant, le ministère Britannique de la Défense envoyait sur l'île une mission chargée d'explorer la possibilité d'y établir une piste d'aérodrome de 4 500 m et d'y construire un port. Malgré une vigoureuse opposition seychelloise conduite par F.A. René, le gouvernement de Sa Majesté détachait en 1965 Aldabra, Farquhar et Desroches de la colonie des Seychelles, pour en faire, avec les Chagos, un nouveau territoire (*British Indian Ocean Territory*), que par traité avec les Etats-Unis en 1966 il « tenait à la disposition des nécessités de défense des deux gouvernements... pour une durée indéfinie. »

Quand ces dispositions commencèrent à filtrer, la vénérable Royal Society de Londres décida de prendre à son compte l'indignation des scientifiques, et organisa contre ce projet une campagne de presse loin de ses traditions. En fait la crise économique de novembre 1967 et le repli stratégique des militaires britanniques en-deçà de Suez, firent abandonner bientôt cette « intolérable agression ». Fidèle à son engagement, la Royal Society construisit alors une station de recherches sur l'île Picard, et sous son égide se dévelop-



Isolé dans l'océan Indien, l'atoll corallien d'Aldabra est formé par quatre îles principales, de superficies inégales. Déjà en 1954, le commandant J.-Y. Cousteau avait proposé au gouverneur de l'époque de louer l'atoll pour une durée de cinquante ans afin de le transformer en réserve. Sa démarche était alors restée sans succès mais aujourd'hui ce but est atteint par la Seychelles Islands Foundation qui, avec la Royal Society de Londres, en assume la sauvegarde.



pèrent, à partir de 1968, un très grand nombre de recherches, (plus de 50 « années-chercheurs ») qui font aujourd'hui d'Aldabra une des îles océaniques les mieux connues qui soit au monde.

La République des Seychelles devenue indépendante en 1976, poursuit depuis dix ans maintenant une politique très active de conservation, protégeant avec un courage exemplaire des sites aussi remarquables que l'île Cousin, le Morne Seychellois, les baies Ternay et de Port-Launay, et la Vallée de Mai sur l'île Praslin.

Le président F.A. René, qui vécut tout enfant sur l'atoll de Farquhar, créa en 1979 par décret la Fondation des Iles Seychelles, pour « gérer et conserver les ressources naturelles du groupe d'îles comprenant l'atoll d'Aldabra. » En 1980 la Royal Society céda ses avoirs sur l'île à cette Fondation, et en 1981 le gouvernement seychellois confirma le statut spécial de cette réserve. Enfin, pour couronner



tous ces efforts, l'UNESCO faisait entrer en 1982 Aldabra dans le Patrimoine mondial, à l'égal des îles Galapagos, de la cathédrale de Chartres, ou du temple d'Abou-Simbel.

La Fondation des Îles Seychelles, qui assume donc la responsabilité de gérer Aldabra, est placée sous le haut patronage du chef de l'État, et son conseil d'administration, actuellement présidé par M.G. Lionnet, historien des Seychelles et directeur de la Culture au ministère de l'Éducation nationale, comprend de hauts responsables seychellois et des représentants d'organismes nationaux et internationaux s'occupant d'Histoire naturelle et de protection de la Nature — UICN, WWF, Royal Society (Royaume-Unis), Smithsonian Institution (États-Unis), ORSTOM et MNHN (France).

La Fondation des Îles Seychelles n'a que de très faibles recettes propres et doit donc trouver des financements auprès des agences gouvernementales, des orga-

*Il y a environ 6 000 ans,
la fonte des calottes glaciaires
entraîna une montée des eaux.
Si Aldabra ne fut pas cette fois submergée,
la mer pénétra sur le plateau sommital
pour former le lagon dont
les marées rythment aujourd'hui la vie.*

nismes internationaux, des mécènes, de tous ceux qui comptent sur cet extraordinaire laboratoire vivant pour y poursuivre des observations et recherches impossibles ailleurs.

Car l'écologie d'Aldabra, la seule dominée par un grand reptile herbivore, la tortue éléphantine, est un exemple exceptionnel d'un stade de l'évolution sur la Terre. Les recherches sur la biologie et la dynamique des populations de ces tortues continuent: la récente découverte par une équipe de géologues et paléontologues lyonnais, de traces de tortues géantes dans les calcaires du Jurassique supérieur — 140 millions d'années — de la carrière de Cerin (Bugey, Ain), et les similitudes qui semblent exister entre ce paléo-

écosystème et le lagon d'Aldabra, illustrent bien l'utilité de préserver ce site de référence.

L'atoll est aussi le seul dont l'étendue et la diversité aient permis le développement de communautés faunistiques et floristiques aussi variées, avec un taux élevé d'endémisme, le seul où l'on puisse observer les processus naturels d'une évolution biologique non perturbée par les activités humaines.

Enfin, Aldabra est l'ultime refuge de populations viables de quantité d'espèces menacées ou disparues, les dernières tortues géantes, les derniers oiseaux marcheurs de l'océan Indien, plusieurs centaines d'espèces endémiques, et l'une des plus grandes populations reproductrices de tortues vertes et de frégates.

*Philippe BOURRET
Directeur de Recherches à l'ORSTOM
membre du conseil d'administration
de la Fondation des Îles Seychelles* →

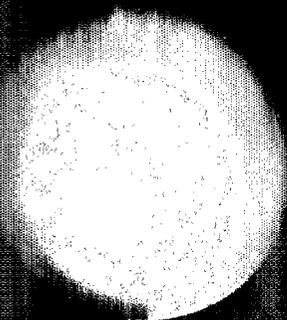
L'UNIVERS DU

VIVANT

UNIVERSE
ALIVE



Signatures



Uranus



Modidindi



Aldabra, l'île aux tortues éléphantines

Népal, les caravanes de chèvres - Ladakh, sorts et sortilèges - Chine, sous l'empire de la médecine - Dauphiné, la fabuleuse histoire du géant Theutobochus - Plaines, le lièvre et l'outarde.

B 23181 7 23183, ex 152

RÉSULTATS DE NOTRE
CONCOURS
(voir page 6)